Séance 3 : l'ancêtre du carpe diem

- 1. Lire les deux poèmes traduits.
- A. Premier poème : quelle divinité est célébrée en premier ? Où se trouve le poète ? Que fait-il ? Repérez et analysez une métaphore. Analysez l'état émotionnel du poète. Enfin... quelle divinité finir par être sollicitée par le poète (c'est sous entendu) ?
- B. Deuxième passage : repérez une anaphore (et cherchez dans un dictionnaire en vous flagellant avec de l'ortie si vous ignorez ce que c'est). Repérez et analysez des métaphores sur l'ivresse.
- 2. Donner les cas des mots soulignés dans la deuxième page.
- 3. Traduire le passage en grec.
- 4. Regardez dans un dictionnaire ce que veut dire le mot « mélancolie » ; en quoi cette joie se teinte-t-elle de mélancolie ?

Odes XLI, XXXIX et LIV

SUR UN BANQUET

Soyons joyeux, buvons du vin, chantons Bacchus, Bacchus, l'inventeur des danses, Bacchus l'ami des chansons, Bacchus, le compagnon de l'amour, Bacchus, l'amant de Cythérée, lui qui nous donna la joie, lui qui enfanta les Grâces, lui qui charme la tristesse, lui qui endort tous les chagrins. Enfants, apportez-nous un doux mélange de nectar et de miel, et la triste douleur fuira sur l'aile des vents dans les mers orageuses. Prenons cette coupe et chassons les chagrins. Que te servira-t-il de gémir sur tes soucis ? Tu ne peux connaître l'avenir ; la vie des mortels est incertaine. Hé bien ! Je veux être ivre, je veux danser, je veux être couvert de parfums et jouer avec de belles femmes. Qu'ils s'abreuvent de chagrins ceux qui veulent s'en abreuver ; mais nous, soyons joyeux, buvons du vin, chantons Bacchus.

SUR UN BANQUET

Quand je bois du vin, la joie descend dans mon cœur et je me mets à célébrer les Muses.

Quand je bois du vin, je chasse loin de moi les inquiétudes ; les pensées désolantes s'envolent sur les ailes des vents qui tourmentent les mers.

Quand je bois du vin, le joyeux Bacchus me balance dans les airs parfumés après m'avoir enivré de sa douce liqueur.

Quand je bois du vin, je tresse des couronnes de fleurs, je les pose sur ma tête et je chante le calme de la vie. Quand je bois du vin, j'inonde mon corps des parfums d'une essence odorante, je presse dans mes bras une jeune fille et je chante Cypris.

Quand je bois du vin, je noie mon esprit dans les coupes profondes, et je folâtre joyeusement avec un essaim de jeunes vierges.

Quand je bois du vin, c'est un gain véritable, le seul que je puisse emporter avec moi, car mourir est notre lot commun.

SUR LUI-MÊME

Déjà mon front est dépouillé, ma tête blanchit, l'aimable jeunesse s'est enfuie loin de moi ; mes dents même ont vieilli. Il ne me reste plus longtemps à jouir des douceurs de la vie.

διὰ ταῦτ' ἀνασταλύζω

θαμά Τάρταρον δεδοικώς•

Άίδεω γάρ ἐστι δεινὸς

μυχός,

Tous les mortels y descendent : nul n'en connaît le retour.

<u>δι</u> ὰ	δι ά	DI V	PRP 2. long de	+ acc.: avec l'aide de, grâce à; par le fait de, à cause de; (poét.) à travers, le ; au cours de; PRF 1. séparation: de part et d'autre, ici et là;		
ούτος			οὖτος, αὕτη, τοῦτο		PRA	celui-ci, celle-ci, ceci
ἀνασταλύζω : je descends						
θαι	θαμὰ θαμ		α AD V	en grand nombre; souvent, fréquemment, en se succédant rapidement		

Άίδεω : je clame

δεινός δεινός, ή, όν A1c qui inspire la crainte, terrible, effrayant

μυχός : destination